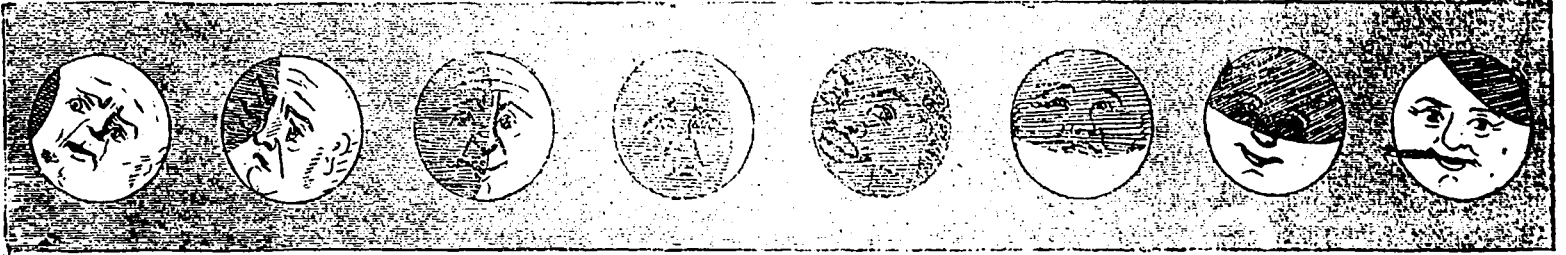


LES PHASES DE LA LUNE



- I — On m'a piqué à la joue, je crois.
 II — Comment me montrer avec un œil poché ?
 III — Parole ! On va me prendre pour une pipe cernée.
 IV — Ha ! C'est l'œil rétypé, sûr !
 V — Alors, je vais en profiter pour jeter un coup d'œil sur l'Afrique.
 VI — Heureusement que la *Lessire Phénix* sous la main. Rien n'y résiste.
 VII — Me voilà prête pour le bal masqué.
 VIII — Salut ! Je me porte comme un charme.

L'ONDINE

NOUVELLE INÉDITE



OUT au milieu de l'ombreux parc, l'étang, dans un fond verdoyant de terrain volonné, s'étale, large miroir au cadre sinueux, dont l'immobile surface, changeante d'aspect, reflète le bleu du ciel, les nuées qui passent, les soleils des étés et les calmes splendeurs des nuits constellées.

L'étang a son ondine : Suzanne. Dix-huit ans, grande, élancée, brune comme la nuit, mais riieuse et gaie comme un

matin d'avril, et charmante dans sa grâce sans mièvrerie de fillette audacieuse et décidée. De tout le parc, l'étang est le lieu de prédilection de ses promenades. Elle le préfère aux profondes charmillles, à la vaste et toujours verte pelouse, au parterre fleuri de roses, de jasmins et d'œillets, au bois inculte et sauvage enguirlandé de ronces et de lierre. Et l'étang pour elle est sans mystère, elle connaît les secrets même de ses profondeurs, car par les chaudes journées d'été où le soleil pèse sur la terre alanguie, elle a sondé ses profondeurs.

En deux brasses—elle atteint le milieu de l'immobile nappe liquide. Là, prenant sa bague, perle fine montée sur jonc d'or, elle la jette. Attentive elle suit des yeux l'anneau qui tourne, tourne, lentement s'enfoncé, comme à regret. Ce n'est plus qu'un point brillant, un scintillement fugitif, un vague reflet sous la verte transparence. Alors, d'un mouvement brusque, l'Ondine plonge. Deux petits pieds, rapide et blanche vision comme de deux mouettes qui se jouent, battent l'eau. Un remous s'agite, tournoyant, qui vite s'efface en cercles agrandis, et sur la surface apaisée, doucement vaguée par une légère brise, nulle trace ne reste de la plongeuse disparue.

Aventureuse nature chercheuse du danger, elle trouve une inexplicable joie à se livrer ainsi, insoucieuse et souriante, à la perfide placidité des eaux profondes, dont le bourdonnement murmure, aux oreilles du plongeur, le chant de sirène qui promet facile et douce mort.

Oh ! les quelques secondes passées sous l'eau, loin de tout et hors la vie !... La vive sensation d'existence irréaliste, parmi l'étrange et le féérique du milieu liquide que, d'en haut, teinte le ciel où s'épand la lumière en reflets décomposés, où, sur l'argent du fond du sable, courent les ombres légères des ondulations de la surface. Là, sur ce fond d'argent, l'anneau jeté doucement s'est posé : son cercle d'or, aux yeux chercheurs de l'ondine, apparaît, dans un indécis et vague rapprochement, élargi et grandi, et, tel qu'une fantasmagorique et mouvante image, son contour s'agite, semble doué de vie, vouloir échapper à la main qui va le saisir. Mais, habile, d'un prompt mouvement,

comme au passage elle cueillerait une fleur, Suzanne a pris la bague ; l'élan de son corps, qui glisse obliquement sous l'eau, svelte et tendu, ne s'est pas arrêté, ne s'est pas ralenti. Aussi longtemps que sa jeune poitrine peut, sans renouvellement d'air, retenir le souffle vital, elle prolonge sa joie d'explorer les jardins, minuscules forêts, humides et fines prairies que forme, sur les fonds, l'emmêlement de flottants herbages. Par imprudence de jeu et bravade de nageuse, confiante en ses rapides et souples mouvements, elle frôle à plaisir la dangereuse caresse des longues herbes minces et sait échapper à l'enlacement de ces verts écheveaux déroulés. Mais la voix murmurante des eaux s'entend et se fait menaçante, tinte le glas à la vie qui palpite, depuis trop longtemps privée d'air. Oh ! l'air, l'air pur, l'air du ciel ! La vie ! Le souffle !... La plongeuse s'est redressée, son pied nerveux repousse le fond, elle s'élance, comme l'oiseau d'un coup d'aile, et—telle la Nèere de Virgile—sa gracieuse tête émerge des eaux.

Elle aime, cette frêle intrépide, le danger pour le danger, et aussi, fille de race guerrière, pour l'orgueil de le surmonter et de le vaincre. Toujours et partout elle le cherche : ce n'est pas seulement dans les eaux de l'étang qu'elle joue avec la mort, c'est en maintes autres occasions, c'est, par exemple, dans ses courses à travers plaines et bois, sur sa petite jument grise *Saba*, de race syrienne, ardente et nerveuse bête, ombrageuse et capricieuse à l'excès. De la piqure de son épéron d'argent, du cinglement de sa fine cravache à pommeau d'onyx, elle l'excite jusqu'à l'affoler, et cela rien que pour le plaisir de se sentir livrée au

galop d'emballlement de sa monture devenue indocile au frein, et pour la joie, ensuite, de la dompter, dût elle, c'est le grand moyen pour s'en rendre maîtresse, forcer la jument en révolte à se lancer, comme le cerf aux abois, en plein courant de la rivière.

Belle et intelligente fille, mais comme on voit, tête folle. Ah ! oui, tête folle !... Bello folie de jeunesse, de courage, de trop plein de vie, de sang généreux et ardent.

Telle qu'elle est, pour sa beauté, pour sa hardiesse, pour ses défauts comme pour ses qualités, pour son rire d'enfant comme pour ses excentriques témérités d'ondine et d'amazone, Suzanne est aimée, passionnément, par son cousin, Charles de N... beau garçon, intelligent, lui aussi, et brave, mais un peu sérieux, d'une nature grave et réfléchie qui contraste, étrangement, avec l'exubérante nature de sa fiancée.

Sa fiancée ?... Presque, pas tout à fait : Depuis plusieurs mois la belle Suzanne se laisse aimer sans pouvoir, hésitante encore, se décider à prononcer le *oui* irrévocable et définitif. Sans doute, elle le trouve très bien, mais *trop* raisonnable, elle l'estime beaucoup, l'aime de bonne amitié, et elle sait, malgré la naïveté de ses dix-huit ans, que pour le dire, ce *oui*, c'est d'autre façon qu'il faudrait aimer.

Charles est très malheureux de cette indécision. Il l'aime tant ! C'est tout le bonheur de sa vie qu'elle tient en suspens, cette indifférente petite cousine. Indifférente ?... moins qu'il ne le croit, car il n'a pas deviné qu'elle lui en veut au fond, ignorante mais désireuse de l'amour, d'être celui qui aime sans avoir su se faire aimer ; il n'a pas su comprendre, non plus, qu'avec une fille comme Suzanne l'amour doit être non timide mais audacieux, parler en maître et s'imposer en conquérant.

Or, un matin—radieux matin emperlé de rosée, doré de soleil, matin tiède et gai, le plus beau, le plus doux qu'on pût voir : dans son air léger des tournolements de papillons et des bourdonnements d'abeilles, dans son ciel d'un bleu pâle de hauts et glissants planements d'hirondelles, et tout embaumé du parfum des foins coupés, d'exhalaisons de fleurs amoureuses, des grisantes et vives senteurs de la Terre. Ce matin, donc, si propice aux tendresses des aveux, Suzanne et Charles, dans le parc, se promenaient. Ils allaient, l'un près de l'autre, d'un pas ralenti. Il parlait, elle l'écoutait, plus attentive peut-être que d'habitude.

—Suzanne... (Douce et tremblante était sa voix !) Suzanne, que je vous aime !...

—Tant que cela, Charles ?

Elle sourit, mais son sourire ne fut pas railleur. Il semblait, en ce moment, qu'elle ne demandât qu'à se laisser convaincre et qu'en son cœur s'éveillât un grand désir d'aimer, elle aussi.

—Oui, Suzanne, tant que cela, c'est-à-dire autant qu'un homme peut aimer. Ah ! si vous vouliez enfin me croire, consentir à être ma femme, ma chère femme..., comme je serais heureux, Suzanne... comme je saurais vous faire heureuse !

Les mots ne sont rien, le sentiment et la conviction qu'ils expriment sont tout. Rien de plus persuasif que la sincérité. Un peu de tendre pitié s'émut dans l'âme de la jeune fille, et, touchée, à elle-même elle se dit : " Pauvre garçon ! "

LES PETITS BÉNÉFICES DE L'HOTEL



Un pensionnaire. — Comment ! Vous ne vous en allez pas ?

Le prédictant méthodiste. — Je pense que oui. J'ai baptisé l'enfant du propriétaire avec de l'eau du Jourdain : et il m'a chargé un œu de bouchon.